

À propos de *Chandolinades* de Sylvain Laurent

Lorsque j'ai eu entre les mains ce très beau livre, d'une cinquantaine de pages en format à l'italienne, j'ai tout d'abord été frappé par la qualité des illustrations : des peintures et dessins réalisés par l'auteur des textes lui-même, aux couleurs généralement vives et reflétant un imaginaire fécond.

C'est ce même imaginaire qui préside à l'écriture de Sylvain Laurent, imaginaire foisonnant, débordant, allègre et surtout parfaitement libre. Cette liberté est la marque profonde de ce jeune auteur qui, s'il n'a d'autre choix que de subir les aléas de son handicap (la trisomie 21), a décidé de sauter, si j'ose dire, par-dessus les barrières imposées – à commencer par celles, très lourdes, du regard d'autrui. L'écriture et l'art plastique lui permettent de s'affranchir des contraintes, de laisser libre cours à un inconscient extrêmement riche auquel il accède en prise directe, sans filtre. C'était là l'idéal poursuivi, avec plus ou moins de bonheur, par les surréalistes ; Sylvain Laurent, lui, l'atteint de façon naturelle. « *Le chemin de l'écriture est mon destin* », écrit-il, et on ne doute pas que ce chemin est pour lui celui de la liberté.

Il n'hésite pas à inventer des constructions de phrases, des mots nouveaux, ne s'embarrassant pas des codes habituels de la langue afin de rester au plus près de sa navigation intérieure : « *Je te parlerai de la noblesse de l'art brut des salmigondis et des mots-à-mots-mons-mich-mouch-cousues comme une légèreté de l'être parlant qui collusionne les nébuleuses et fait naître les étoiles.* »

Sylvain Laurent est aussi très lucide et n'hésite pas à cultiver l'autodérision : « *Je ne serai plus qu'un Bouddha déchu, sur les routes de Mongolie...* » Et si la tristesse affleure quelquefois au fil de ses lignes, elle ne l'emporte jamais. Toujours l'élan vers la vie est vainqueur, et l'émerveillement et la joie de vivre : « *Quelles couleurs vives et chatoyantes à nos yeux ! Quand nous plongeons dans notre inconscient, nous avons une étincelle divine que nous percevons peu ou pas du tout. [...] En nos profondeurs, il y a comme un tremblement de terre faisant transporter les montagnes et soulever les pierres sur lesquelles s'accrochent les racines des arbres, les fougères, mousses-lichens et champignons.* »

Enfin, à travers ce feu d'artifice de couleurs et d'émotions perce une véritable sagesse : « *Trouver en l'autre être cette étincelle divine qui demeure cette éternité au bout d'une autre main.* » La construction grammaticale de cette phrase (glanée parmi bien d'autres) peut certes déconcerter, mais si le lecteur s'y arrête et cultive l'attention du cœur, ne voit-il pas que chaque mot dit ici précisément ce qu'il doit dire ? Tant de barrières restent à franchir, mais cette main, Sylvain Laurent nous la tend. Saurons-nous la saisir ?

Thierry-Pierre Clément